L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 29 DECEMBRE 1862. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :

LUNDI MATIN, 29 DECEMBRE.

Ventes à Poncon de ce jour.

Par D. W. C. Farrington, encanteur Camp et Commune, rue de Chartres et Bienville.

Par R. T. Montgomery, rue du Chartres, en magasin de M. Gast, le contenu de 6 magasins, consistant en bijoux fins, montres, chaînes, boucles d'oreilles, bagues, &c.

Mardi, 30 courant, à 10 heures, dans la rue de Camp, No 28—Lotte, sucre, café, whisky, vin, bœuf Fulton Market, &c.

Par R. Hamilton & McLean, à 11 heures et demie, en portant No 28, au pied de la rue de Pilottage—Sucre, huile de graine, café et thé.

Par Hotlman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—marchandises sèches, vêtements, bottes, souliers et chapeaux.

La question des tickets.

La compagnie des chemins de fer de la ville annonce dans les journaux qu'elle est prête à rembourser tous les tickets bleus non contrefaits (gravés) qu'elle a émis. Cette annonce laisse le public dans le doute sur la question de savoir comment on peut reconnaître les tickets bons des tickets faux. Le public, lui, n'y connaît rien. D'un autre côté, il n'est ni juste ni légal que la compagnie se constitue juge et partie dans un propre cause, en s'arrogeant le droit d'accepter ou de repousser les tickets qu'on lui présentera.

Nous comprenons très bien qu'en droit strict la compagnie ne peut être tenue de rembourser tous les tickets contrefaits, qui ont été et qui sont encore mis en circulation chaque jour, mais elle n'est pas [illegible] elle a été part de responsabilité dans la émission actuelle. Il est vrai qu'elle a protesté contre l'emploi de ces tickets comme monnaie et qu'elle a averti maintes fois le public de se méfier des contre-façons. Mais cela ne suffisait pas, elle devrait, lorsqu'elle savait que l'émission des tickets faux continuait sur une large échelle, arrêter le mal dans sa source, en prenant plus tôt la détermination qu'elle vient d'adopter. La perte eût été moins grande et il y eût eu moins de déterminations. En tout cas, il y a une mesure d'ordre public qui nous semble prescrite par les circonstances, c'est qu'une commission soit nommée par l'autorité militaire ou municipale pour examiner tout ce qui se rattache à l'émission des tickets, et que tout au moins le soin de distinguer les tickets faux des véritables soit confié à des experts désintéressés dans la question.

Le remboursement ou la suppression des tickets bleus va retirer de la circulation le seul signe d'échange qui nous tienne lieu de petite monnaie, et on se demande comment ce signe d'échange sera remplacé. Va-t-on laisser les nouveaux tickets verts et bruns de la compagnie des chemins de fer prendre dans les caisses des détaillants et dans toutes les poches la place des bleus? Mais ces nouveaux tickets, bien que plus difficiles à contrefaire que les anciens, ne sont pas exempts de ce danger, et il est à craindre que dans trois mois, nous n'ayons une seconde édition de la crise actuelle. La précaution prise par la compagnie d'inscrire sur les tickets "bon pour un voyage" nous illusoire ou insuffisante, et toutes les protestations n'empêcheront pas qu'on n'abuse de toute petite monnaie le public ne se serve des tickets de chemins de fer.

Dans l'intérêt de la communauté et dans celui de la compagnie, il importe donc d'aviser à la création d'un signe d'échange qui offre des garanties au public et qui déjoue les efforts des faussaires. C'est une question assez épineuse, sans doute, mais comme elle est d'un intérêt majeur, nous croyons devoir appeler l'attention des autorités municipales sur ce sujet.

Dans un prochain numéro, nous émettrons quelques suggestions sur les moyens qui nous semblent les plus propres à résoudre le problème.

Arrivée du steamer Marion.

Le steamer *Marion*, commandant J. Johnston, parti de New York le 20 décembre, est arrivé hier matin dans notre port, après une rapide traversée de moins de huit jours. Il apporte les malles des Etats-Unis et une forte cargaison.

Nous prions le comptable J. A Phillips d'agréer nos remerciements pour la liasse de journaux qu'il nous a fait remettre.

Voici la liste des passagers amenés par le *Marion* :

M. Abbott, Mlle Louisa Bauman, Mmes J H Barnetzer, E B Browne, N A M Dudley : Mlle Ellinger, Mme F A Ermert et ses enfants, Mme Holt, Marshall et servante : Mme W P Moloney, Mme N Nelson et son fils, Mme John North, Mme W S Payne, Mme Randolph et ses enfants ; Mme R H Smith et 2 enfants : Mme Wm Jerry, Mlle D Tillotson, Mlle S Tillotson, Mlle J A Whalin ; MM. Ainsell, Wm Anderson, C H Brook, F C Brooks Jr, J H Burnetzer, C B Clark, H Cox, Isaac Davis, Charles L. Dimon, C Dewall, le jeune Dudley, J H Elmer, colonel Ellinger, J M Ellis, F A Ermert, R M Fetherston, com. Foote, E Frost, J J Frost, M Garvin, D Gonsoulin, A W Yould, F A Griffin, L Haas, M Heath, Geo H Helmuth, A J Hoffman, A F Hoppele, F G Jones, Jones Kemp, Fred Law, M Lizardo, Dr Long, J Mantle, A Marchand, Robt. Marshall, Philip D Mayer, W McKoon, J Miller, Jno A Mitchell, J J Moore, P H Morgan et domestique, A P Nash et sa femme, H D Newcomb, M J Newman, Saml H Orton, Chas A Rivet, C C Sampsons, L Scenner, Arthur Schiff, S P Leas, colonel Small, Isaac Smith Jr, M D. H E Spenny, Wm Strainmeyer, L W Swift, Wm W Thompson, M P Valentine, H S Vanriper, Allan Vincent, A Wax, R White, W B White et E Wentz.

NOUVELLES DU NORD de 4 jours plus récentes.

ARRIVÉE DU STEAMER *MARION*.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

ÉMOTION CAUSÉE au Nord par la bataille de Fredericksburg.

CONGRES DES ETATS-UNIS.

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu par le *Marion* nos journaux du Nord jusqu'au 20 décembre. Ils contiennent d'importantes nouvelles de divers points, des nouvelles d'Europe, &c.

La bataille de Fredericksburg.

(*Extrait du Courrier des E. U. du 18*)

Les journaux qui regardaient Richmond comme pris après le passage de Rappahannock, en sont à ce régoût de ce que l'armée a pu tromper la vigilance de l'ennemi à la faveur de l'orage et de la nuit, et regagner son ancienne position à Falmouth. Voici la série de dépêches relatives à ce mouvement de retraite :

" Quartier Général, 16 décembre,
" 6 h. du soir, Falmouth.

" AU MAJOR GENERAL HALLECK.

" L'armée de Potomac s'est retirée de ce côté-ci du Rappahannock, parce que j'étais pleinement convaincu que les positions en face de nous ne pouvaient être emportées. C'était une nécessité militaire d'attaquer l'ennemi ou de nous retirer. Un revers aurait été désastreux dans les circonstances actuelles. L'armée s'est dérobée cette nuit, sans que l'ennemi en ait connaissance, et sans perdre d'hommes ou de matériel.

" AMBROSE BURSIDE."

Une dépêche de Falmouth du 17 décembre contient ce qui suit :

" Hier, le général Lee a envoyé un parlementaire au général Burnside, lui demander de détacher des hommes pour enterrer ceux morts en face de la grande division Sumner, ce qui a été fait. Les blessés, à l'exception de ceux pris par l'ennemi, ont tous été amenés de ce côté-ci de Rappahannock, et on les expédie aussi vite que possible à Washington. Pendant la trêve, le général Stewart, en la cavalerie du Sud, en réponse à une question, a assuré que l'expédition Banks était allée à l'extrême Sud, mais il ne savait pas où exactement.

" Toute notre armée est maintenant campée sur l'emplacement qu'elle occupait auparavant. Les soldats sont aussi confortablement qu'on peut l'espérer dans des tentes abrits. On a reçu des renforts considérables depuis la bataille, et il n'y a plus aucun danger. L'opinion des militaires est que, si on avait résolu à emporter la première ligne des rebelles considérable, le carnage aurait été plus grand. Nos soldats, en peut le répéter, se sont conduits avec la plus grande bravoure et la plus courageuse détermination. Rien, rien, il n'y a pas de troupes dans le monde qui auraient pu tenir contre un pareil feu combiné de mousqueterie et de grosse artillerie, protégé par des fortifications, comme l'était celui des ennemis contre nous."

Les généraux Sigel et Sturgeon sont arrivés lundi soir à Falmouth, après une longue et pénible marche dans des chemins détériorés, et les soldats sont dans de la bonne santé et gaieté. De cette façon, Washington se trouve dégarni du côté de Manassas, et il ne reste plus que le petit corps de Heintzelman. Il est vrai qu'on envoie dans la capitale toutes les forces disponibles : les troupes qui devaient rejoindre l'expédition Banks sont dirigées par Washington : il en est déjà parti un grand nombre.

Lelle d'attaquer les positions qu'a occupées l'ennemi des hauteurs de Fredericksburg, on ne les avait pas entamées tenant hant. Les seuls corps de Couch et de Reynolds ont perdu 14,000 hommes ; pas cent de moins, en tout, pour l'armée. Il paraît que le brigadier-général Lyle est tué : son nom n'avait pas encore été mentionné. Un correspondant du *Herald* affirme que les conditions de la bataille ne sont pas favorables, mais comptent les blessés. On peut donc évaluer les pertes de la bataille du 13 à 20,000 hommes, tués, blessés ou pris. Ce chiffre énorme ne surprendra personne si l'on songe, comme dit l'*Express*, que le champ de bataille représentait un théâtre dont les abonnements occupaient les loges grillées et les unissaient le parterre.

Extrait du Courrier du 20.

MM. Halleck et Stanton laissent transpirer bien peu de choses de ce qui se passe sur les bords de Rappahannock. Voici ce qu'on nous a permis de savoir :

Mercredi, les confédérés ont envoyé un parlementaire à Burnside pour l'inviter à enterrer ses morts, besogne qui a été terminée dans la soirée. (Durant la trêve, des officiers de l'artillerie du Sud ont déclaré aux fédéraux que leur retranchements étaient imprenables, et que 500,000 hommes en brisaient contre eux. Deux brigades d'infanterie nécessitaient cet assaut pris par un combat contre le corps de Sumner. Les confédérés rendent pleine justice à la bravoure de leurs adversaires ; les pertes du Sud, disent-ils, sont relativement minimes, et ils ont pris un milier de prisonniers qui sont relâchés sur parole. Lee et Longstreet, dit-il, sont sortis des lignes et se sont [illegible] quelques officiers du Nord.

(Suivent les deux dépêches de Lee que nous avons publiées et une autre dépêche du Sud que voici :

" Hanover Court-House 15 décembre.

" Des voyageurs annoncent que l'ennemi a été repoussé hier de deux milles, et que nos soldats ont occupé le champ de bataille ce matin. On entime diversement notre perte ; elle ne saurait donc pas à plus de 500 tués et 2500 blessés. On a reporté en arrière le corps du général Tom Cobb. On dit la perte de l'ennemi immense. Il y en a plus d'un milliier gisant sur le champ de bataille."

On se rappelle le fameux *En avant, à Rich.mond !* de la *Tribune* qui a eu pour résultat le premier Ball Run. Depuis, ce cri a été poussé à plusieurs reprises, avec plus ou moins d'à propos ; mais nul ne se serait jamais imaginé qu'il pût être le mot de la situation actuelle. Le *Times* juge pourtant l'occasion favorable pour le [illegible] qu'on ait pu le supposer pour aller à Richmond ; il ne dit pas comment ni par quelle voie. Le journal républicain termine ainsi : "Ecrasons, et cet hiver, *et ce n'est crès année*, Richmond sera à nous." Ainsi le *Times* ne doute de rien, et il ne lui a pas fallu plus de deux jours pour oublier que c'est par ce système de confiance ridicule qu'on a abouti à Bull Run, aux Sept Jours, à Manassas et à Fredericksburg.

Le seul argument à invoquer en faveur d'un mouvement offensif immédiat, c'est que, le temps de service de la dernière levée de 300,000 hommes étant que de neuf mois, une campagne de printemps se trouverait forcément entravée par 300,000 congés dès les mois de mai et de juin. Mais il faut considérer : si une agression est possible en ce moment, et c'est ce que nous ne croyons pas. L'armée est démoralisée et décimée, il faut consolider les régiments, reformer les cadres, et tout cela prend du temps. Quand on sera prêt, les pluies et les neiges auront rendu les routes de la Virginie impraticables jusqu'à la fin de mars.

A la nouvelle du revers de Fredericksburg et du départ de Sigel de la vallée de Piedmont, les petits corps réaccentuaient demeurés dans la Shenandoah nous devenus plus audacieux. Ils ont menacé Harper's Ferry et ne se sont retirés que devant une vigoureuse démonstration de la cavalerie maryllandaise. Nous avons reconnu leur incursion à Poolesville.

En l'absence de tout avis positif, mille rumeurs ont été en circulation dans la journée d'hier. Bien disait que Sigel avait été battu ; d'après d'autre, Stewart avait coupé les communications de Burnside avec Washington ; enfin, venant un troisième, l'armée fédérale était retraite sur Alexandrie. Rien de tout cela n'est fondé, ni même vraisemblable.

Voici la dernière dépêche du Potomac :

ARMEE DU POTOMAC.

Quartier général, 19 décembre, 8 soir.

Tout est tranquille aujourd'hui. On n'a tiré que deux coups de canon pour disperser des bandes de sécessionistes dans la plaine en face. Les postes de l'ennemi sont nombreux le long de la rivière et viventen bonne intelligence.

Plusieurs membres du comité du Sénat et de la Chambre sont ici pour examiner les causes du désastre de l'évacuation de Fredericksburg. Il est sont ce soir les hôtes de Sumner.

On n'évalue plus les pertes qu'à 1,400 tués et 8000 blessés, dont beaucoup légèrement. On nous a fait 800 prisonniers, et nous en avons pris presque autant.

Caroline du Nord.

Fort Monroe, 19 déc.—Il est certain que les forces du général Foster ont pris Kingston, elles ont fait 500 prisonniers et se sont emparées de quinze pièces d'artillerie.

Sud-Ouest.

Les événements de la Virginie ne sont pas consolants, mais on s'en rend compte Ceux qui se passent dans le sud-ouest, s'ils ne sont pas bien alarmants, sont absolument incompréhensibles. Il paraît que décédément Grenada n'a pas été occupé, et de plus les fédéraux Sherman et Hovey, qui devaient marcher contre cette place conjointement avec Grant, ont rétrogradé. Le premier a Memphis et le second à Helena, le troisième demeure immobile à Oxford, et l'on n'entend pas qu'il en doive partir bientôt. Le temps se passe à livrer des escarmouches sans importance. On n'entend plus parler de la grande expédition du général McClernand. Le steamer *Lake City* ayant sauvé le feu des guerrilleros à quinze milles au-dessous de la rivière Blanche, à Concordia (Arkansas), la cause même *On Sick* a mon lieu cette ville en dépit des protestations de ses habitants.

Un correspondant du *Commercial Advertiser* assure que la Georgie, l'Est Empire du Sud, va être envahie de plusieurs côtés à la fois, par Brunswick, Savannah, Apalachicola et Mobile à l'est et au sud, et à l'ouest par Rosencrans, qui prendra tout d'abord Chattanooga, puis marchera sur Rome et Atlanta. Le malheur est que Rosencrans, loin de songer à prendre Chattanooga, songe bien plutôt à empêcher Nashville d'être pris.

Les correspondances de Helena donnent à l'expédition du général Hovey un caractère beaucoup moins formidable que celui qu'on lui avait d'abord assigné. Les unionistes n'étaient pas plus de sept à huit mille, dont 4,000 cavaliers. Ils se sont bornés à détruire quelques centaines de yardes du chemin de fer, entre les *stations* Talladatchie et Terkuspatalfa, et à piller trois villages, Charleston, Oakland et Panola, de manière à en faire des déserts. Dans une escarmouche assez vive, les confédérés leur ont pris un canon.

On sait que les journaux du Sud revendiquent pour eux la victoire de la bataille de Prairie Grove, dans l'Arkansas. Dans tous les cas, il est évident que l'avantage des fédéraux n'a pas été bien décisif, puisqu'ils rétrogradent vers la ligne du Missouri.

Le journal que nous citons ajoute dans son numéro du 20 ce qui suit sur les opérations dans le Sud-Ouest :

Tout porte à croire que les forces de Johnston ont été augmentées ; du moins est-on fondé à le penser d'après l'ensemble de ses mouvements. Price et Marmaduke se trouveraient sur même dégagés du côté de Grenada, et tous les frais de la double campagne de Buell et de Rosencrans se trouveraient perdus.

Mais ne croit-on en ce moment aux unionistes, mal organisés, mal administrés, mal commandés. Une de leurs canonnières, le *Cairo*, a touché une machine infernale placée par les séparatistes dans la rivière Yazoo, et l'effet de l'explosion a été tel que le *Cairo* a coulé en un quart d'heure. Cette canonnière était blindée et portait dix canons.

Si les historiens futurs se basent sur les documents officiels pour écrire l'histoire de la guerre américaine, ils risqueront fort d'abuser dérangement la postérité. Le général Curtis qui commande à St-Louis, a publié et signé sur la bataille de Prairie Grove, dans l'Arkansas, les plus merveilleuses relations qui se puissent imaginer. Ainsi, il paraît qu'à Prairie Grove le général unioniste Herron a combattu avec 2,500 hommes, pendant tout un jour, contre 20,000 sécessionistes de Hindman. Il a perdu, dit-il, 238 tués, blessés et prisonniers, presque un quart de son effectif ; quant à Hindman, le général Curtis avance gravement qu'il n'a pas eu moins de 3,500 tués, blessés et prisonniers, c'est-à-dire, que ses pertes sont égales à la totalité de la petite armée du Nord.

(Extrait du *Courrier des EtatsUnis*)

Dernières nouvelles.

Nous recevons les deux dépêches suivantes, dont toutes les allégations sont loin de nous paraître fondées :

" Nashville, 18 décembre.

" Le général Sullivan, qui est à Jackson (Tennessee) télégraphie au général Rosencrans que le général Dodge lui télégraphie de Corinth aujourd'hui que sa cavalerie a combattu Forrest toute la journée dans les environs, avec 3,500 hommes et cinq pièces d'artillerie, après avoir quitté Waynesboro mardi. Le colonel Napier, avec deux ou trois mille cavaliers et quatre canons a traversé le Tennessee à Gurtelville pour rejoindre Forrest. Ils attaquèrent d'abord Jackson, puis Bethel, pour couper les convois de Grant."

" Nashville, 18 décembre.

" Forrest est avec 4,000 cavaliers dans les environs de Corinth. Un télégramme reçu ce soir au quartier général annonce qu'un combat a dure toute la journée non loin de là. On dit Morgan en route pour le nord afin de couper le chemin de fer de Nashville à Louisville.

" On annonce de Kentucky, que Van Dorn, avec 50,000 hommes de l'armée du Mississipi, est arrivé à Stevenson (Alabama) pour rallier Bragg. Mes propres avis, qui sont bons, démentent le fait. Ce mouvement est trop hardi pour être tenté. Pas de mouvements importants dans nos lignes aujourd'hui. Hardee est allé à Triune et Kirby Smith à Lebanon, pour être pour soutenir Morgan.

" On estime les forces ennemies dans le Tennessee de 70,000 à 80,000 hommes, mais c'est exagéré. Les vieux régiments sont remplis avec des conscrits. Il y avait hier 25,000 hommes à Murfreesboro. La division Reine est à Hollow Tree Gap. Les avant-postes du Sud étaient à environ 11 milles de Nashville, en différentes routes.

" Buckner a été changé de la défense de Mobile."

Caroline du Sud et Georgie.

Dans la Caroline du Sud, les sécessionistes délogent des batteries rayées sur l'île Pinckney et à Seabrook ; les fédéraux, craignant un mouvement offensif de Beauregard, fortifient la pointe Braddock. Les Charlestoniens s'attendent à voir leur port envahi par la flotte de Montauk parce de Dupont, et désignent vers l'intérieur, à Greenville et Summerville, où le numéroisé a fait élever pour eux des baraques en bois. Un parti est opposé à l'incendie de Charleston dans le cas où il faudrait rendre la ville ; mais il est le plus faible.

Un steamer enfermé, le *Georgia*, est sur le point d'être lancé à Savannah. Le général unioniste Saxton continue à organiser en brigade de couleur. Le général Beauregard organise un corps de pompiers à Port-Royal, en un mot partout.

Dans la Caroline du Sud, les fédéraux ont fait une hostile démonstration contre l'île James ; mais il est certain qu'il n'y a qu'une faible, un peu [illegible] qu'il n'y a pas même pas [illegible], [illegible] la Caroline du Nord, ce sont les Carolinaises et non les fédéraux qui ont défendu la petite ville de Plymouth. Une canonnière unioniste, le *Southfield*, a été complétement désemparée dans cette affaire.

RAPPORT OFFICIEL

Du général Lee sur la bataille de Fredericksburg.

{ Quartier-Général, armée de la Virginie
{ Fredericksburg, 14 décembre 1862.

A l'Hon. Secrétaire de la guerre, Richmond

Monsieur—Dans la nuit de 13 courant, l'ennemi commença à jeter trois brigades sur le Rappahannock, deux à Fredericksburg et la troisième à un mille et quart au-dessous, près de l'embouchure du *Deep Run*. La plaine où se trouve Fredericksburg est et complétement dominée par les collines de Stafford, occupées par l'ennemi, qu'on n'aurait pu faire opposition à la construction de leurs ponts sans exposer nos troupes au feu destructeur de ses nombreuses batteries. Des positions furent donc prises pour résister à son mouvement après le passage de la rivière. Le 13 décembre, le Rappahannock, en torrentiel et en profondeur, offrant des facilités pour la construction de ponts sur des points éloignés de la portée de notre artillerie, il fallait envoyer des tirailleurs pour surveiller les bords de la rivière. Ceux-ci, se mettant à l'abri derrière les maisons, obnubilant les travailleurs de l'ennemi devant la ville : mais à l'endroit le plus bas de passage, où nul abri ne pouvait se trouver, nos tirailleurs furent repoussés et la construction des ponts fut terminée le 11 du courant, vers midi.

Dans l'après-midi de ce jour, les batteries de l'ennemi ouvrirent leur feu sur la ville et environs, quelques heures après, démolit quatre de nos canons sur le bord de la rivière pour priver nos tirailleurs de tout abri et sous la protection de ces canons, l'ennemi parvint à s'assurer un logement de la ville.

Les troupes qui avaient si gravement gardé leur position dans la ville pendant la terrible canonnade de la journée, résistant à chaque pas à la marche de l'ennemi, furent retirées pendant la nuit ainsi que celles qui avec une égale ténacité avaient maintenu leur poste au pont d'en bas.

A la faveur des ténèbres et des brouillards, le 13, une force considérable traversa la rivière et prit position sur la rive droite, protégée par de forts batteries sur la gauche.

Dans la matinée du 13, ses arrangements pour l'attaque étant achevés, l'ennemi mêlé par un épais brouillard, s'avança hardiment, vers 9 heures, et en forces considérables contre notre aile droite. Le corps du général Jackson occupait la droite de notre ligne, qui s'appuyait sur le chemin de fer ; la gauche du général Longstreet, s'étendant le long des hauteurs du Rappahannock, au-dessus de Fredericksburg ; le général Stewart, avec deux brigades de cavalerie, était placé dans la grande plaine sur notre extrême droite. Aussitôt que le mouvement de l'ennemi fut découvert au milieu du brouillard, le général Stuart, avec sa rapidité ordinaire, monta en avant une batterie de douze pièces d'artillerie à cheval, qui jour de toutes ses bouches sur son flanc gauche et attira sur le brave Pelham un feu terrible qu'il soutint pendant deux heures d'une manière indéfinissable.

Dans l'intervalle, la division du général A. P. Hill, qui formait la droite du général Jackson, marcha brusquement contre l'ennemi et le repousna après un engagement obstiné.

Peu fait cette attaque qui fut très vive, deux brigades du général Hill furent refoulées sur notre seconde ligne. Le général Early, avec une partie de sa division, ayant été envoyé à son secours, chassa l'ennemi de la lisière du bois où il s'était établi et la poursuivit dans la plaine, jusqu'à ce qu'il fut arrêté par son artillerie. La droite de la colonne de l'ennemi s'étendant derrière les troupes de Hill, tournait la droite du général Hood, du corps de Longstreet. L'ennemi prit possession d'une petite colline en buissons opposée aux troupes de Hood, mais il fut promptement déposséd et repoussé avec perte.

Pendant l'attaque sur notre droite l'ennemi faisait traverser des troupes sur les ponts à Fredericksburg, et les concentrait devant les lignes de Longstreet. Bientôt après vers dix heures du matin à notre droite, il commença une série d'attaques sur notre gauche dans le but de prendre possession des hauteurs qui dominent immédiatement la ville. Ces attaques furent faites par des troupes d'une vigoureuse manière par l'artillerie de Washington, sous le colonel Walton, et une portion de la division de McLaws qui occupait ces hauteurs. La dernière attaque fut faite vers la nuit. Alors le bataillon du colonel Alexander avait secouru l'artillerie de Washington, dont les munitions étaient épuisées et avait terminé le combat de la journée. L'ennemi avait été repoussé dans son ancienne position sur les fortes batteries d'artillerie, placées sur le côté droit de la rivière, aussi bien que par ses nombreuses batteries sur les hauteurs de Stafford.

Nos pertes depuis le commencement du 12 opérations s'élèvent à 1,800 tués et blessés. Parmi les premiers, je regrette d'avoir à mentionner la mort d'un soldat patriote et d'un homme d'Etat, celle du brigadier général Thomas M. R. Cobb, qui tomba à notre gauche ; parmi les derniers, celle de ce brave soldat et gentilhomme, le brigadier général Maxcy Gregg, qui, a été très grièvement et peut-être dangereusement blessé, pendant l'attaque sur notre droite. Aujourd'hui l'ennemi paraît avoir été occupé à prendre soin de ses blessés et à enterrer ses morts.

Ses troupes paraissent être dans leur première position, en ligne de bataille, mais, à l'exception de quelques escarmouches et de quelques coups de canon isolés, il ne paraît pas vouloir renouveler le combat. Nous avons fait 550 prisonniers dans le principal engagement, mais nous ne connaissons pas la perte de l'ennemi.

J'ai l'honneur d'être, très respectueusement,

Votre obéissant serviteur,

R. E. LEE, général.

(Officiel.) CHAS MARSHALL,
Major et aide-de-camp.

NOUVELLES DIVERSES.

C'est la pluie qui a empêché les confédérés de découvrir à temps le mouvement de retraite des fédéraux. On a fait passer l'artillerie tout d'abord, puis les blessés ; on n'a pas perdu de canon. Si le revers de samedi est aussi désastreux que celui des Sept Jours comme parte en hommes et comme effet moral, il l'est beaucoup moins sous le rapport des pertes matérielles.

Le bruit court que le général McClellan va être remis à la tête de l'armée de Potomac.

Un navire de l'expédition Banks, le *Niagara*, qui avait à bord plus compagnies de troupes du Maryland, est entré hier en relâche à Philadelphie, fort avarié, à moitié plein d'eau, et incapable de reprendre la mer.

M. Lincoln a pu enfin signé le bill d'admission de la Virginie occidentale comme Etat. Quelques évaluations nouvelles portent à 20,000 le nombre des fédéraux tués ou blessés à Fredericksburg.

On signale l'apparition d'une flotte unioniste nombreuse dans la rivière Cape Fear [Caroline du Nord.]

Des membres républicains du Congrès, le vice-président Hamlin en tête, ont présenté une pétition de Floridens soi-disant loyaux à M. Lincoln, lui demandant de nommer M. Eli Thayer gouverneur militaire de la Floride et d'envoyer 20,000 soldats pour faire cet Etat rentrer en conduite. Le Président a fait un accueil favorable à cette requête. Le besoin d'un gouverneur se fait en effet vivement sentir pour les deux ou trois cents lieues carrées de désert que possèdent les fédéraux dans la Floride.

M. Wool a été remplacé à Baltimore par le général Schenck, à la grande joie d'une partie de la population.

On dit que M. Holt, du Kentucky, sera nommé secrétaire de l'intérieur, en remplacement de M. Smith, appelé aux fonctions de juge de la cour de circuit pour le district de l'Indiana.

(*Courrier des Etats Unis*)

CAPTURE DU STEAM *ARIEL* PAR L'*ALABAMA*.

RANÇON DE $260,000.

Nous sommes informés par le capitaine Hilton, du steamer *Kenona*, qui a quitté Key-West le 24 courant, que le steamer *Ariel*, capitaine Jones, allant d'Aspinwall à New-York, a été capturé à la hauteur du cap May, île de Cuba, par l'*Alabama* en 290, et qu'un équipage de prise a été mis à bord. Le *Ariel* reçut alors l'ordre d'aller débarquer à la Jamaïque les 700 passagers qu'il portait, afin qu'on pût brûler le bâtiment. Mais le capitaine Semmes consentit à recevoir en rançon une traite de $260,000 sur le commodore Vanderbilt, et a relâcher l'*Ariel*, par considération pour les femmes qui se trouvaient à bord.

Le mât d'artimon de l'*Ariel* a été emporté par un boulet avant que le steamer se rendît ; ce qui fut fait à la sollicitation pressante des passagers.

L'*Ariel* n'avait à bord que $15,000 en espèces quand il fut capturé. Le surplus du Trésor, $750,000, avait été laissé à Aspinwall, en prévision de la rencontre de l'*Alabama*, qu'on savait croiser à la recherche des steamers d'Aspinwall.

Démission du secrétaire Seward.

Une reconstruction du cabinet.

[De *Washington Star* du 19 au soir.]

Une majorité du sénat, en caucus, a adopté le 17, une résolution qui déclare tout d'abord un manque de confiance de la part des membres dans le secrétaire d'Etat, mais qui a été modifiée de manière à exprimer au président un recommandation unanime de la modification partielle du cabinet. Un comité a été nommé pour se rendre auprès du président et lui communiquer la résolution.

Informé de ce fait, le secrétaire d'Etat a envoyé le même jour sa démission au président en demandant qu'elle fut immédiatement acceptée. L'assistant secrétaire d'Etat a envoyé également sa démission dans les mêmes termes.

Le secrétaire et l'assistant secrétaire resteront à leur poste jusqu'à ce qu'ils soient remplacés.

Nouvelles plus récentes.

Depuis la première édition du *Star*, nous avons obtenu d'autres intéressants renseignements sur la démission du secrétaire d'Etat. Il paraît que le 17 courant, jour où le Sénat a arrêté en caucus le 16, et qu'il a discuté la résolution originelle requérant virtuellement le président de se disposer des services de M. Seward comme secrétaire d'Etat. Cette résolution a été soutenue par 16 voix contre 13. Ne pouvant pas arriver à une décision unanime sur ce point si sur plusieurs propositions offertes comme amendements, les membres se sont ajournés au lendemain.

Dans la séance qui a suivi, la recommandation au président de modifier partiellement son cabinet, a été unanimement approuvée ; les conservateurs croyant que cela serait regardé comme une invitation générale du parti républicain du Sénat adressée à tout le cabinet pour qu'il se retirât, laissant le président libre de choisir son future conseillers, et que le grand résultat serait certainement de l'engager à se servir ce qu'il considérait comme clairement indiqué par les résolutions unanimistes populaires.

Nous apprenons, en outre, que le comité chargé de porter au Président cette résolution se composait de neuf sénateurs, dont six radicaux et trois anti-radicaux. Il a été ainsi composé, sans doute, par le sénateur qui préidait le caucus dans cette occasion et qui faisait partie lui-même de l'aile radicale.

Bruits de la démission de Burnside.

Le bruit court, confidentiellement, que le général Burnside a offert au démission de commandant de l'armée du Potomac.

Voyage de Jeff. Davis.

La tournée de M. Jefferson Davis dans le Sud-Ouest a produit un enthousiasme effet sur les populations de cette région, qui se plaignaient d'être sacrifiées à la Virginie. Le Président du Sud leur a fait comprendre l'importance importance de Richmond, au point de vue moral pour toute la Confédération, et leur a promis de ne les abandonner à aucun prix. Il a [illegible] les généraux, les a [illegible] avec eux, et l'on pense qu'il les a modifiés de manière à former un plan agressif qui enveloppera à la fois le Mississippi, l'Alabama, le Tennessee et le Kentucky. Il est certain que les fédéraux, qu'ils aient ou vent en tout, sont obligés de rétrograde sur toute leur ligne, du Tennessee oriental au Mississippi.

M. Jefferson Davis est parti pour Mobile, d'où il se rendra à l'armée du Mississippi pour ranimer le courage des soldats de Price et de Pemberton, comme il a relevé celui des volontaires de Bragg et de Johnston. Il a été reçu à Murfreesboro, le Président du Sud a assisté au mariage de John Morgan auquel il a donné le grade de major-général au gaine de cadeau de noces. Chaque pas de M. Davis est marqué par un discours qui, pour n'être pas extemporique dans ses allures, n'en provoque pas moins l'enthousiasme de ceux auxquels il s'adresse.

(*Courrier des E. U*)

[illegible] à Paris le 25 [illegible] 1862, à l'âge de 37 ans et demi, Mme A. COUTIN, née *Zélie Thomas*, fille du Dr. P. F. Thomas et de dame Odazie Bienvenu.

ATTENTION.

Bonne résidence pour famille, dans le 2me District, a l'encan par le sheriff.

Nous appelons l'attention à la vente qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Marchands, rue Royale, par le ministère du sheriff, d'une maison basse et d'une cuisine neuve en briques, le tout couvert en ardoise, située rue Scipion, entre St-Louis et Conti, 2me District. Voir aux annonces

M. D. W. C. Farrington, vend à l'encan, ce matin, à 10 heures et demie, en face du perron de la rue de l'Hôpital, du foin, de l'avoine de graine, du sel et du thé.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 20 décembre 1862.

Arrivés, annoncés, par bateau. Stock vendu. 101 bœufs, 11 cochons, et 40 veaux. Stock à vendre. 80 bœufs, 30 cochons, 65 moutons, 22 veaux et 2 vaches à lait.

Vaches à lait, qualité, par tête.....[illegible]
Veaux à lait, par tête.....[illegible]
Cochons, par 100 livres gr.....[illegible]
Moutons, 1re qualité, par tête.....[illegible]

AU PUBLIC.

A l'effet d'opérer l'affranchissement qui règne contre la COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE LA VILLE qui a refusé de rachetter les billets contrefaits imposés au public, et comme beaucoup de personnes semblent portées à croire que la Compagnie devrait rachetter ces contrefaits, on juge convenable de republier les annonces de la Compagnie à ce sujet, et de faire connaître aux personnes dans les journaux de la ville, du 6 décembre 1861 jusqu'à ce jour.

On verra par ces avis que la Compagnie a fait tous ses efforts pour empêcher, que ces tickets deviennent une circulation dans la communauté et peut mettre le public sur ses gardes. Afin d'atténuer le premier de ces maux, les conducteurs n'ont pas été autorisés à donner à un passager plus de dix tickets à la fois, et la Compagnie a refusé d'accepter, de MM. Barnes, des tickets en échange de la monnaie courante. Il a été en outre pris toutes les mesures convenables pour arrêter la circulation des tickets faux par l'offre de récompenses pour l'arrestation des coupables qui ont été poursuivis devant les tribunaux par nous-mêmes et d'autres maîtres-filleux.

Il ne peut qu'il y ait des raisons par lesquelles cette corporation serait signalée [illegible] malfaiteurs comme une bonne prise, mais [illegible] justice ne justifiait les tentatives qui ont [illegible] actuellement pour détruire la Compagnie et les [illegible] la Compagnie en faisant de [illegible] les [illegible] contrefaites [illegible] et avec impunité.

[illegible] ARV. President.

Annonces publiées dans les journaux de cette ville

Compagnie des chemins de fer de la ville.

Nlle Orléans, 6 décembre 1861.

La Compagnie des Chemins de fer de la ville s'aperçoit que les tickets qu'elle a émis pour son affaires commerciales, ont été mis en circulation *avant dans la communauté et sont exposés à la spéculation en autre chose à revoir que les tickets émis par elle ne seront pris que pour payement de la somme portée d'une autre façon quelconque. Elle a résolu en outre qu'aucun nouveau ticket ne sera émis par la Compagnie de Chemins de fer de la ville et les propriétaires d'omnibus ne seront reçus par les conducteurs.*

WM. F. BINNOTT, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie des Chemins de fer de la ville.

Nlle Orléans, 6 janvier 1862.

Ayant découvert du vitriol un grand nombre de TICKETS DE CHARS CONTREFAITS, la Compagnie le préviens le public de ne pas les recevoir et de n'accepter que ceux qui ont été émis par elle. Le public ne peut être trompé en ne prenant que les tickets bleus qu'on a coutume de recevoir. Le public ne peut être trompé en ne prenant que les tickets bleus qu'on a coutume de recevoir. Le public ne peut être trompé en ne prenant que les tickets bleus qu'on a coutume de recevoir.

La compagnie offre une RECOMPENSE DE $200 pour l'arrestation et la condamnation de quiconque aura en possession des tickets et sera mis en circulation des tickets contrefaits. J. S. SLAWSON, président.

Bureau de la Compagnie des Chemins de fer de la ville

Nlle Orléans, 1er août 1862.

La compagnie previent le public qu'elle a pris la connaissance et le plus tôt de plusieurs coupons, et qu'elle a mis en grand nombre de contrefaçons de ces billets ; elle avertit le public de ne pas les recevoir.

La Compagnie offre de nouveau une RECOMPENSE DE CENT DOLLARS pour l'arrestation et la condamnation de ceux qui contrefont des tickets et ceux qui les mettent en circul